L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 16 JUILLET 1893.

LA PRISE DU NID-D'AIGLE.

L'hiver étant venu, avec les grands vents de Nord Est qui ne permettaient plus de tenir la croisière, l'amiral Courbet se vit contraint de donner à son escadre un abri momentané. Précisément la baie de Mason s'offrait à lui, tout au Nord de l'Ile Formose, et comme il fallait, avant d'y pénétrer, prendre la ville et les forts de Kelung,—Courbet les prit.

Mais à peine embossé entre les batteries rasantes qu'il avait démantelées, il reconnut que ce refuge n'était pas sûr.... Il n'avait échappé à la rage des éléments que pour se trouver plus immédiatement en butte à la violence des hommes. En arrière-plan du sinistre amas de ruines de la ville chinoise et fermant le cirque de la vallée de Kelung, surgissait du centre des montagnes le formidable plateau du Nid-d'Aigle, tout hérissé de batteries, dont les canons pouvaient battre la baie jusqu'au mouillage même des navires.

Il était évident que les Chinois ne tarderaient pas à vouloir profiter de ces avantages. Pourtant il fallait rester à l'ancre. De plus en plus furieuse sur le détroit, la mer rendait la croisière impraticable....

C'était l'inaction forcée,—avec ce danger imminent, cette menace perpétuelle des canons du Nid d'Aigle. Mais l'inaltérable bonne humeur de l'amiral, son extraordinaire activité et son impassible confiance suffisaient à maintenir l'entrain du petit corps expéditionnaire. Toutefois, du moment où le Nid-d'Aigle eut commencé sa canonnade de toutes les nuits, la situation devint intolérable. Les canons des cuirassés ne pouvaient utilement répondre à une hauteur pareille, tandis que les pièces du Nid-d'Aigle battaient l'escadre à tir plongeant.

Et que faire, avec une poignée d'hommes contre un ennemi formidablement armé, solidement retranché dans ses cantonnements, occupant des positions imprenables ?

De France n'arrivaient jamais les renforts demandés.

Le gouvernement, qui avait follement entrepris la guerre, était obligé de la faire par bribes et morceaux, pour ne pas effrayer ceux dont il attendait des subsides. Il lui fallait arracher, pièce à pièce, de petits contigents et de petits crédits aux députés pris dans l'irrémédiable engrenage.

Pendant ce temps et pour les faire patienter, on exigeait de l'amiral des succès périodiques, sans lui en fournir les moyens matériels. Et tandis que les parlementaires parlementaient, nos braves soldats, nos intrépides marins, empêchés, paralysés dans leurs opérations, impuissants à s'établir d'une manière sérieuse, étaient la proie désignée de toutes les privations, de tous les déboires, de toutes les fièvres, de toutes les malemorts. Heureusement l'initiative privée suppléa à bien des défaillances officielles. Les envois de la Société des dames de France rendirent de signalés services.

Donc, il n'y avait de possible contre le Nid-d'Aigle qu'une attaque directe à la baïonnette, par un assaut; mais c'eût été folie que d'y songer seulement. L'amiral, dont les forces étaient bien faibles, ne pouvait se résoudre à attaquer dans des conditions si défavorables, certain d'avance de laisser sur le terrain l'élite bien comptée de ses hommes.

Pourtant, le sacrifice s'imposait de plus en plus.

Harcelés par les batteries chinoises surplombantes, les petits postes avancés, les fortins d'avant-garde n'avaient plus une minute de repos, n'étaient jamais à l'abri d'une surprise ou d'une catastrophe imprévue. Coûte que coûte, il fallait donc s'emparer de la position ennemie afin de dégager du même coup de force la rade et la vallée.

Le héros de Sontay y songeait depuis quelques jours.

Il en parlait autour de lui....

Distraire des points déjà occupés les groupes de l'infanterie de marine, c'eût été une grave imprudence; d'un autre côté, les quelques compagnies de légion étrangère, si héroïques, pouvaient, au cas d'une action ultérieure d'ensemble, fournir un appoint de premier ordre qu'il eût été insensé d'amoindrir dans une affaire relativement secondaire.

Restaient les compagnies de débarquement de l'escadre.

Pas un seul instant l'amiral Courbet ne s'arrêta à la pensée de les engager dans la téméraire aventure. Il savait trop qu'il aurait besoin d'elles, tout entières, à l'heure des suprêmes tentatives et des chocs décisifs.

Pourtant, sans le Nid-d'Aigle, la vie n'était plus possible....

Il y avait bien encore dans les cantonnements de Kelung un noyau de deux cents zéphyrs environ, troupes disciplinaires venues d'Afrique pour les travaux de charroi et de conservation des impédiments de la petite armée; mais ces hommes n'avaient jamais compté dans l'effectif militaire et l'on ne pouvait songer sérieusement à les faire entrer en ligne.

L'amiral eut une idée géniale.

Il se promenait un matin lentement, rêveur et soucieux, sous la dunette du *Bayard* dont il franchissait à chaque instant la porte-sabord. De la galerie extérieure, il regardait vers l'Est la lumière déjà brillante de l'aurore et manifestait une vive impatience.

—Parbleu ! pensa-t-il, je saurai bien si, dans la minute du dévouement, l'idée de Patrie peut faire jaillir, même au fond des cœurs flétris, une irrésistible étincelle !....

Il avait posé la main sur un timbre. Un timonier se présenta.

—Qu'on appelle l'armée à l'ordre.

A l'artimon du *Bayard*, les pavillons de signaux et les numéros d'ordre des bâtiments furent hissés en quelques secondes, tandis qu'un aspirant de corvée, à toute vapeur d'une "vedette," mandait à terre le colonel commandant les troupes; l'amiral allait tenir un grand conseil de guerre....

Une heure plus tard, clairons en tête, les troupes d'infanterie de marine et de la légion étrangère suivies des fusiliers marins de l'escadre avec leurs pièces de 4, s'échelonnaient le long de la chaussée de Sow-wan dans la direction de la ville en ruines, et, en arrivant sur ce terrain détrempé par les pluies, elles se rangèrent en bataille, la petite artillerie de front, et le dos à la rivière de Kelung.

Les zéphyrs tenaient la queue, par la gauche, un peu en arrière; mais, sur un ordre de l'amiral, ils vinrent se former en colonne devant les troupes. Le long de la ligne de bataille retentirent des commandements; on fit porter, puis présenter les armes: L'amiral passa alors suivi de tout l'état-major général. Il était calme et impassible, et les hommes se demandaient avec anxiété ce qu'il y avait d'imprévu derrière cette revue solennelle, à portée des canons et en présence de l'ennemi.

Au fond de la vallée, projetant sur elle son ombre démesurée, le Nid-d'Aigle dressait sa tête orgueilleuse, couronnée de batteries blindées dont l'acier reluisait au soleil levant.

Après d'interminables pluies, la journée s'annonçait radieuse, comme toutes les journées de légendaires batailles.

Arrivé devant les deux compagnies de zéphyrs, l'amiral s'arrêta. Les clairons ouvrirent le ban.

—Mes enfants, dit l'amiral en s'adressant aux disciplinaires, j'ai voulu savoir si, au contact des héros qui vous entourent et qui vont vous regarder, vous étiez capables de vous réhabiliter. Je vous offre aujourd'hui l'occasion de redevenir des hommes. Devant tout le corps expéditionnaire, je vais vous confier le drapeau de la France et je compte sur vous pour le planter là-haut, au milieu des batteries chinoises!....

Pendant que, de la main droite, il leur montrait le Nid d'Aigle, un frisson héroïque secoua tous ceux qui entendirent l'amiral.

On venait d'apporter un drapeau, un immense pavillon de la flotte; le plus ancien des zéphyrs fut appelé pour le recevoir des mains de l'amiral, qui lui dit : "Vous êtes des enfants de la France; je suis sûr que vous n'abandonnerez pas le drapeau!...."

Timide et gauche, l'homme avait pris le noble symbole sans répondre un seul mot, mais il pleurait. Un immense orgueil illuminait sa face émaciée.

—Allez ! dit l'amiral, nous serons là pour vous admirer et, s'il en est besoin, pour vous seconder.

....

Pendant quatre heures la fusillade crépita.

Le Nid-d'Aigle vomissait des flammes; les canons Krupp tonnaient dans une canonnade d'enfer; mais, au milieu des nuages de fumée intense qui enveloppaient le fond de la vallée, les positions françaises il était impossible de rien distinguer.

L'attente était terrible, l'inquiétude à son comble.

Enfin, la fusillade devint moins ardente, les décharges de l'artillerie ne se firent plus entendre qu'à intervalles de plus en plus longs.

Puis le vacarme s'apaisa, les batteries se turent.

Alors, au centre d'un grouillement indescriptible encore enseveli dans la fumée, tout au sommet de la position emportée d'assaut, on aperçut les trois glorieuses couleurs qui flamboyaient sur le ciel bleu.

Le Nid-d'Aigle était conquis.

Les zéphyrs n'avaient pas failli à l'amiral, mais à l'appel des deux cents noms, vingt-sept hommes seulement répondirent.

Et quand on eut solidement occupé la formidable position qui mettait désormais l'escadre en sûreté, le reste des troupes se rangea de nouveau en bataille au fond de la vallée. Alors les vingt-sept survivants défilèrent devant les camarades qui leur présentaient les armes, tandis que la musique du *Bayard* jouait la *Marseillaise*.

Le soir même, dans son ordre du jour, l'amiral leur disait :

"Ceux qui sont morts ont bien mérité de la patrie, ils ont recouvré plus que l'honneur, ils se sont acquis une gloire immortelle.... Pour vous, je vous ai tous embrassés dans la personne de votre porte-drapeau et si je n'ai le pouvoir de vous récompenser, je veux vous dire que vous êtes des héros que je suis orgueilleux de commander!...."

Un télégramme demandait en même temps vingt-sept grâces au président de la République.....

JEAN DARGÈNE.

Un sociétaire de la Comédie-Française, dernièrement à Londres, a adressé à un journal parisien cette historiette :

Il y a quelques jours—écrit le spirituel correspondant—comme il faisait mauvais temps et que la pluie avait délayé le macadam londonien, un industriel de la rue avait imaginé de tracer, dans Regent street, un chemin praticable pour les piétons. Chaque passant lui donnait un penny.

Vers la fin du jour, et comme il avait amassé une recette assez ronde, le balayeur, avant de quitter la place, prit son balai et se mit à détruire son œuvre du matin, en effaçant le passage qu'il avait tracé au milieu du marécage:

—Eh ! que faites-vous donc ? interrogea le sociétaire, qui venait de traverser, lui dernier, à pied sec, le passage dangereux.

—Well ! sir, répondit le boueux, c'est samedi soir. Il est cinq heures. Je ferme ma boutique!

A propos de l'ouverture de la pêche, nous péchons cette petite merveille dans un journal parisien :

"Les premiers trains étaient bondés de gens armés de cannes, de filets et d'*intentions homicides* contre ces infortunés goujons."

Armés d'intentions homicides et contre des petits poissons, encore ! N'est-ce pas d'une cruauté bien inutile !

Devant les Dahoméens, au Champ de Mars.

—Maman, pourquoi qu'ils sont à moitié déshabillés ?

—Parce que, dans leur pays, on se met comme ça tous les jours....

—Alors, les jours de fête, ils se mettent tout nus, dis ?

En train de plaisir de Paris au Havre.

Un fumiste demande à son voisin, d'allures placides, de quelle couleur est l'eau de mer ?

—Noire, dit l'autre.

—Et pourquoi ? demande le fumiste ahuri.

—Parce qu'on y jette l'ancre.

Entre amis :

—Vous avez une fichue mine, ce matin.

—En effet. Je suis resté huit heures sans connaissance.

—Ah! mon Dieu! Qu'aviez-vous donc?

—Je dormais.

Madame se prépare à sortir pour le bal. Bébé intervient :

—Tu ne prends pas ton ouvrage, maman ?

—Mais on ne travaille pas en soirée, mon chéri.

—Alors, pourquoi papa dit-il que tu fais toujours ta pisserie ?

On est à la grande halte, et un dragon éponge, avec soin, la croupe de sa monture.

Passe un chasseur à pied, qui assiste au passage, les yeux écarquillés et bouche bée ?

—Hein ! dit le dragon, tu voudrais bien être dans la cavalerie ?

—Dame ! oui, avoue franchement le fantassin, mais comme.... cheval.

Sur la plage, entre hommes :

—N'est-ce pas Mme X.... qui vient là-bas ?

—C'est bien elle.

—Comme elle est changée !

—Dame ! c'est qu'elle est à l'âge où l'on a deux ans de plus.... tous les douze mois.

Extrait d'un roman publié par une docte revue :

"C'était par un de ces beaux clairs de lune du dix-huitième siècle dont nous n'avons pas idée aujourd'hui... "

Ah bah !

TROUSSECADET-LE-MAGNIFIQUE.

Voici par suite de quel néfaste enchaînement de circonstances le jeune Isidore Troussecadet, fils, petit-fils d'épiciers et commis-épicier lui-même dans un des principaux établissements de la rue Maubuée, fut réduit à la dure nécessité de payer six bouteilles de champagne.

Isidore, qui avait pour cousin éloigné un artiste peintre, se croyait tenu, en raison de cette parenté, d'afficher un goût immodéré pour les beaux-arts et nourrissait, depuis longtemps, l'ambitieux désir d'être admis dans la familiarité des artistes.

Aussi sa joie confina-t-elle au délire quand, un beau jour, le cousin lui proposa perfidement :

—Je suis installé à Barbizon en compagnie d'une bande d'amis. Viens donc dîner avec nous, dimanche prochain.

Au jour dit, Isidore prit le train avec ivresse.

Le cousin le reçut dans une auberge où régnait un luxe rudimentaire, mais de bon goût. C'était là que la bande d'amis avait transporté ses dieux lares pour toute la saison estivale.

Quand Isidore arriva, ladite bande était encore en forêt, occupée à fumer des pipes à l'ombre de hêtres touffus, sous le fallacieux prétexte de "piocher" une étude de soleil couchant :

—Prenons l'apéritif, dit le cousin. Ils ne vont pas tarder.

En effet, bientôt retentit, apportée sur l'aile de la brise et braillée en chœur, cette poétique mélopée :

C'est un pays d' Barbizon, zon, zon,
Qu' gnia des artist' en peinture, ture, ture,
Qu'est barbu comme un bison, zon, zon,
Et qui peint d'après nature, ture, ture.

Et au détour du chemin apparut un groupe de grands diables formidablement guêtrés de cuir, le chef orné d'un immense chapeau de paille et portant sur les épaules la boîte à couleurs et l'attirail du paysagiste.

C'étaient messieurs les peintres qui rentraient prendre leur nourriture.

Les présentations eurent lieu cérémonieusement. Ces messieurs se montrèrent tout à fait des hommes du monde. Quant au commis épicier, voulant faire assaut de courtoisie avec eux, il étala tout bêtement les grâces d'un gentilhomme de l'ancienne cour.

On se mit à table. Le repas, où furent strictement observées les lois d'une rigoureuse étiquette alternant avec l'aimable laisser aller d'une gaîté désordonnée, fut largement arrosé. Toute la bande s'empressait hypocritement auprès du commis épicier qui, comblé de prévenances, abreuvé d'attentions, saturé de politesses, était aux anges. Au dessert, il proclamait hautement que ses amphitryons étaient les meilleurs garçons de la terre.

—Et l'on dit que les artistes se plaisent à faire poser les étrangers! répétait-il avec indignation.

A quoi il avait ajouté en clignant spirituellement de l'œil :

—Il est vrai que ça dépend à qui ils s'adressent.

Cette fine réflexion avait mis toute la bande en joie, car depuis le commencement du festin, le commis-épicier était la cible d'un nombre considérable de "charges à froid" sans s'en apercevoir le moins du monde.

Ce fut à ce moment que Troussecadet reçut, en plein dans l'œil, une boulette de mie de pain lancée d'une main aussi sûre qu'inconnue.

—Ça, c'est rien bête ! grogna-t-il en se départant, pour la première fois, du langage des salons.

On s'efforça de lui persuader que c'était un téméraire moucheron qui s'était aventuré dans son orbite.

L'œil de Troussecadet pleurait abondamment et Troussecadet, tout en le tamponnant avec son mouchoir, geignait que les moucherons de Barbizon étaient diantrement plus gênants que ceux de la rue Maubuée.

—Un moucheron! la belle affaire! fit un des convives. Que diriez-vous donc si c'était un cheval ! ...

—Oh ! un cheval ! se récria Troussecadet en essayant de sourire.

—Cela vous semblerait extraordinaire de recevoir un cheval dans l'œil ? demanda Barbe-Bleue.

Barbe-Bleue, ainsi surnommé à cause des reflets bleuâtres de sa longue barbe noire, était un grand gaillard au teint bistré, aux yeux de jais, le pince sans-rire le plus redoutable du cénacle.

—Dame.... oui !.... ça me semblerait.... drôle! hésita le commis d'un ton gogenard pour faire voir qu'il entendait la plaisanterie.

—Eh bien, monsieur, articula Barbe-Bleue d'une voix tragique, moi qui vous parle, j'ai beaucoup voyagé. Et ce n'est pas un cheval que j'ai reçu dans l'œil.... c'est pis encore.... c'est une baleine !

—Dans l'œil?

—Oui, monsieur, dans l'œil!.... tenez dans celui-là.... le gauche....

Devant l'énormité de cette affirmation, Troussecadet se demanda si on ne se moquait pas un peu de lui. Il ne répondit rien et plongea le nez dans son verre.

—Serais-je assez malheureux, monsieur Troussecadet, pour que vous n'ajoutassiez pas foi à mes paroles ? interrogea Barbe-Bleue qui fit vibrer les r en roulant des yeux terribles.

—Mon Dieu! répondit Troussecadet intimidé par l'aspect farouche de son interlocuteur, mais vous exagérez peut-être un peu ? Etait-ce bien une baleine?.... C'était sans doute, un baleineau.... un simple baleineau.... un tout petit....

—Non, Môsieu, foudroya l'autre d'une voix caverneuse, c'était une baleine parvenue à complète maturité.... D'ailleurs, je tiens à vous en convaincre et je vous propose un pari.... Six bouteilles de champagne.... Je puis instantanément prouver ce que j'avance.

Troussecadet, sous le feu des regards qui convergeaient vers lui de tous les points de la table, se crut obligé de tenir le pari. D'ailleurs n'était-il pas certain de le gagner ?

Alors, Barbe-Bleue commença :

—Je me suis trouvé face à face avec cette baleine sur l'impériale du tramway Gare de l'Est....

—Hein ? dit le commis-épicier, une baleine en tramway ?

—Qu'y a-t-il d'étonnant ?.... il pleuvait!....

—Ah ! j'y suis ! C'était une baleine de parapluie.

—Vous ai-je jamais dit le contraire, Môsieu ? fit Barbe-Bleue avec sévérité.

L'assemblée s'esclaffa de rire et décida, à l'unanimité, que Troussecadet avait perdu son pari. Mais celui ci refusa énergiquement de s'exécuter. Du moment qu'il s'agissait de payer, Troussecadet le gentilhomme s'effaçait devant Troussecadet l'épicier.

Nul n'insista; on connait le savoir-vivre à Barbizon. Mais il fut décrété, toujours à l'unanimité, que pour remplacer le régal gastronomique dont il privait la compagnie, on offrirait à Troussecadet le petit régal musico-littéraire de la *Chanson de la Pelle*, poème qui ne comporte que cent quatre vingt-dix-neuf couplets, tous les mêmes, après lesquels on recommence.

Et immédiatement, le chœur entonna la scie légendaire avec un abominable accompagnement de clameurs sauvages et de vaisselle heurtée :

Pelle noire, pelle blanche
Et pelle avec un beau petit manche.
Pelle en haut
Oh !
Pelle en bas
Ah !
Et pelle qui n'en a pas !

L'héroïque Troussecadet tint bon pendant dix couplets. Mais au onzième, il était vaincu et balbutiait d'une voix mourante :

—J'aime mieux payer.

A cette déclaration dictée par une flagrante spontanéité, répondirent des hurlements de cannibales.

Les fioles cachetées de papier argenté firent leur entrée triomphale; les bouchons bombardèrent le plafond....

Que se passa-t-il ensuite ? jetons un voile.

La hideuse Orgie avait déployé ses ailes au-dessus de la table du banquet et Troussecadet trop abondamment désaltéré, avait roulé dessous.

Pourtant, dans son demi-sommeil, il lui sembla percevoir, telle la trompette du jugement dernier, une voix vibrante qui clamait :

—A partir de ce soir, il t'est fait défense de porter le nom d'Isidore.... En mémoire de ta princière générosité, tu t'appelleras dorénavant Troussecadet-le-Magnifique!.....

....

Maintenant Troussecadet a réintégré son magasin de la rue Maubuée, mais combien changé, le pauvre Troussecadet! La *Chanson de la Pelle* agit sur son cerveau d'une façon désastreuse.

MICHEL THIVARS.

A la fête de Neuilly.

Un lutteur en détresse se présente à la baraque athlétique du père Phocée.

—La vie est dure aujourd'hui, monsieur Phocée; il est bien difficile de lutter contre l'adversité.

—L'adversité, ronchonne le père Phocée, lutter contre lui ! je l'ai connu à Bordeaux, aux foires des Quinconces, c'est un gaillard qui vous mangerait tous !

A une station de chemin de fer, en attendant un train, quelques personnes parlent du phonographe :

—Dans tous les cas, dit Champoireau, en montrant les rails, je défie bien cet instrument de jamais reproduire cette *voie-là* !

Les enfants :

—Maman, quoi c'est ça, un ange ?

—C'est une belle petite fille avec des ailes dans le dos et qui s'envole, ma chérie.

—Alors la bonne va s'envoler, dis, maman : mon papa lui a dit ce matin qu'elle était un ange. Elle va s'envoler, dis ?

—Dès demain.

Dialogue rendu actuel par l'issue de l'affaire du Panama.

La scène se passe dans un salon.

—Quel est donc ce monsieur à favoris blancs ?

—Un juge à la cour de cassation.

—Il a l'air bien fatigué. On dirait qu'il s'est cassé lui-même.

Le député X.... a profité des vacances parlementaires pour aller se retremper dans le fameux sein de ses électeurs.

Il a même commis l'imprudence de paraître dans une réunion publique; et là, un grincheux lui a demandé:

—Enfin, qu'est-ce que vous avez fait depuis que nous vous avons élu ?

—Moi, j'ai posé cent quatre-vingt-deux questions au divers ministres.

Et l'autre de répliquer gravement, aux applaudissements de l'assistance :

—Bien, vrai, si vous posez tant de questions que ça, faut que vous soyez rudement ignorant !

Chez le marchand de vin :

—Je te dis que je veux me périr, parce que je suis-t-un lâche et un feignant.

—Tu répètes cela tout le temps. Pourquoi ?

—Oui, je suis-t-un lâche, parce que je me suis battu avec une femme et que je suis-t-un feignant, parce que c'est elle qui m'a rossé !

La Salsepareille d'AYER

Est supérieure à toutes les autres préparations se disant dépuratifs du sang. La première de toutes, parce que le principal ingrédient employé à sa fabrication est l'extrait véritable de la racine de salsepareille de l'*Honduras*, la variété la plus riche en propriétés médicinales.

Guérit le Catarrhe

Aussi, parce que la Bardane Jaune est cultivée expressément pour la Compagnie et est toujours fraîche et de la meilleure qualité. Avec un soin égal et judicieux, chacun des autres ingrédients est choisi et combiné. Elle est

La Médecine Supérieure

parce qu'elle est toujours la même, en apparence, goût et effet. Elle est grandement concentrée, et de petites doses seulement sont nécessaires. Elle est, en conséquence, le dépuratif du sang le plus économique qui existe. Elle rend les aliments nutritifs, le travail agréable, le sommeil réparateur et la vie pleine de bien-être.

Guérit LES SCROFULES

Elle recherche toutes les impuretés dans le système et les expulse sans faire de mal par les voies naturelles. La Salsepareille d'AYER donne à la démarche l'élasticité, et aux vieillards et aux infirmes, la santé, les nouvelles forces et la vitalité.

La Salsepareille d'AYER,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendue par tous les Droguistes. Prix $1; six flacons, $5.

Elle en a guéri d'autres, elle vous guérira.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 15 juillet 1893.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jusqu'ici cette semaine	$1,027,102 00	$124,364 00
Même temps la semaine dernière	1,273,868 00	184,377 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE. — Souverains Victoria, $4 80@4 90; 20-francs, $3 80@3 90; doublons espagnols, $15 40@15 60; 25-pesetas espagnols, $4 70, or léger américain, 97@97½c.; argent mutilé américain 73@75 par oz; dollars mexicains, 55@57; sols péruviens, 52@54; pesos chiliens, 52@54; argent anglais, par £, $4 80@4 80; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80@4 90; billets de la Banque de France, 18¾@19½.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—La demande est assez bonne et le montant considérable, et les taux sont un peu plus faciles.

Papier exceptionnel	8
do A1	8
Prêts sur garanties collatérales	7
Time do do	8
Papier hypothécaire	7@8

New-York—Taux de l'argent 5

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 2½ 0|0; consols 99 3|16 ex int. pour l'argent, — ex int. pour l'accompte; U. S. 4's —.

Paris—Rentes—99 3|16

Argent en lingots (par once fin) — Londres 33⅝; New York 73; Nouvelle-Orléans 73½.

CHANGE.

REISCHMARKS—93 9|16

Le STERLING est inactif.

Commercial (60 jours)....... 479 @480½

Traites de banques (60 jours).... 482½

Les FRANCS sont inactifs.

Francs de commerce (60 jours)....5.25

Traites de banques (60 jours)....5.20

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est inactif.

Traites de commerce $1.50 d'escompte.

Traites de banques pour collection au pair.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE ORLÉANS.

Pas de ventes.

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur au pair	Offre	Demande
Banques.			
American National	100	....	....
Bank of Commerce	10	....	....
Canal & Banking Co	100	....	....
Citizens'	100	....	....
N. O. Co-operative B'k'g As	25	....	22
Germania National	100	....	....
Germania Savings	100	285	....
Hibernia National	100	....	....
Louisiana National	100	....	....
Metropolitan	100	....	....
Mutual National	100	....	....
N. O. National	100	....	....
People's	50	....	....
State National	100	....	150
Traders'	100	....	....
Union National	100	122	....
Whitney National	100	....	....
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	46	....
Firemen's	50	10	....
Germania Ins. Co	100	....	....
Hibernia Ins	100	....	....
Home Ins	100	....	....
Lafayette	50	....	....
Merchants' Ins. Co	100	....	....
Mechanics' and Traders	100	....	....
New Orleans Ins. Ass	30	....	....
Sun Mutual Ins	100	....	....
Southern Ins. Co	100	....	....
Teutonia	100	....	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	....	....
Crescent City	100	99	....
Canal and Claiborne	40	....	....
New Orleans City	100	....	....
Orleans	50	....	....
St-Charles Street	50	....	....
Privilege on Carrollton RR	....	....	....
Actions diverses.			
O. C. Slaughterhouse	50	41	45
Imp. Bonded Warehouse	100	....	....
Jefferson City Gas Light Co	100	....	85
Consumers' Ice Co	100	....	....
Louisiana Ice Man. Co	50	....	....
Metairie Cem'y Ass	100	....	....
M. L. & B. As	....	....	....
N. O. Gas Light Co	100	....	....
N. O. Waterworks Co	100	....	....
N. O. Brewing Ass	100	73	76
Jackson Brewing Co	100	....	....
N. O. Cold Storage Co	100	....	....
French Opera Association	250	....	....
Sugar Shed Co	60	....	....
Louisiana Electric Light Co	100	....	....
Standard Guano & Chem. Co	100	....	....
St. Martin's Oil Works	....	....	....
S'dard F'less Ex. Co. of Chicago	10	1	....
Jockey Club	100	....	....
Comb. T. Stand	....	....	....
Edison Elec. Co	....	....	....
Takemina Ferment Co	....	....	....
Rosetta Gravel	100	....	....
Varie. Theatre	....	....	....
Graham P. S. Co	10	....	....
Cherokee Iron Man'f'g Co	....	....	....
Stafford Mineral Spring	....	....	....
C. C. Furniture Co	....	....	....
Independent Oil Works	....	....	....
Pelican Insurance	....	....	....
Jackson Coal & Coke Co	....	....	....
Louisiana Furniture Co	....	....	....
Southern Athletic Club	....	....	....
Young Men's Ath. Club	....	....	....
N. O. & North Eastern RR	....	....	....
Independ. Cotton Oil Bonds	....	....	....
Amer. Cott. Oil Deb	....	....	....
Washington Artillery bonds	....	....	....
Algiers Brew. Ass. 1st Mort. Bond (6 0|0)	....	....	....
Bons d'Etat.			
New Consols	....	91½	91¾
Constitutional Bds	....	....	....
Levee Bs.			
Atchafalaya Levee Bds	....	87	....
Bossier Lev. Bds	....	80	....
Caddo Levee Bonds	....	80	....
5th District Levee Bds	....	79	....
Lafourche Lev. Bds	....	90	....
Lake Borgne Lev. Bds	....	84	....
Pontchartrain L. B. 10 yrs	....	....	....
Pontchartrain L. B. 15 yrs	....	85	....
Pontchartrain L. B. 20 yrs	....	87	....
Red River Atch. & B. B. Bds	....	....	....
Tensas Basin Bonds	....	....	....
Bons de ville.			
Premiums	....	163½	164½
Premium drawn number	....	....	....
Privilege on Premiums	....	....	....
City 4's	....	....	99
Extended Consol	....	....	....
Extended Crossman	....	100	101
Extended 6's	....	99¾	....
City 7's, old	....	....	....
City 7's, new	....	....	....
City 7's, gold	....	....	....
Bons divers.			
United States 4's	....	....	....
Cotton Exchange Stock	....	....	....
Board of Trade Stock	....	....	....
Produce Exchange Stock	....	....	....
Mech., Dealers and Lumb	....	....	....
Sugar Exchange	....	....	....
Canal and Claib. St. R. R. mort	....	....	....
O. S. L. & N. O. R. R. Co	....	....	....
Jackson Brewery 1st Mort. Bds	....	....	....
Jackson Brewery 2d Mort. Bds	....	....	....
Morgan's L. and T. R. R. 7's	....	....	125¾
Morgan's L. and T. R. R. 6's	....	....	....
Tex. & Pac. RR. 1st gold mort	....	....	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort	....	....	....
St-Charles Hotel Co. mort	....	....	....
Crescent City RR. 1st	....	....	....
Crescent City RR. new	....	....	....
N. O. City Railroad Co. mort	....	....	120¾
St-Charles St. RR. Co. mort	....	....	....
Carrollton RR. Co. mort	....	....	....
Carrollton 2nds 12 yrs	....	....	....
Carrollton 13 yrs	....	....	....
Carrollton 14 yrs	....	....	....
N. O. Waterworks Co. 1st mort	....	....	....
N. O. Brewing Ass'n bonds	....	....	101½
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort	....	....	....
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort	....	....	....
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort	....	....	....
La. Elect. Light Co. 1st mort	....	....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort	....	....	....
Cherokee mort. Bonds	....	....	....
Elyton Land Company bonds	....	....	....
Edison Bonds	....	....	....
Levee S. Cotton Press mort	....	....	....
Cotton Exchange 1st mort	....	....	....
Certificats et Warrants.			
State Warrants, ordinary, 1884	....	....	....
State Warrants, ordinary, 1885	....	....	....
State Warrants, ordinary, 1886	....	....	....
Police certificates	....	....	....
School certificates	....	....	....
City scrip, old	....	....	....
City scrip, new	....	....	....
Jan. int. cert. on State consols	....	....	....
Certificats émis en vertu de l'acte 93 de 1880	....	....	....
Unpaid State coupons No 12	....	....	....
Unpaid State coup. prior to No 12	....	....	....
State school warrants	....	....	....
Preferred Mexican	....	....	....

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 300 balles et 200 à arriver.

Le marché est fermé.

Les cotons tachés sont de ⅛ à ⅝c. plus bas que les cotes.

	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary	5 15|16 nom	5 15|16 nom
Ordinary	6 7|16 "	6 7|16 "
Good Ordinary	6 15|16 "	6 15|16 "
Low Middling	7¼	7¼
Middling	7⅝	7⅝
Good Middling	8	8
Middling Fair	8⅝	8⅝
Fair	9½ nom	9½ nom

FUTURS.

A peine stables.

Janvier 8,11 à 8,13; février 8,19 à 8,21; mars 8,27 à 8,29; avril — à —; mai — à —; juin — à —; juillet 7,63 à Bid; août 7,58 à 7,59; septembre 7,68 à 7,69; octobre 7,79 à 7,80; novembre 7,88 à 7,89; décembre 7,96 à 7,97.

Les ventes comprennent 12,100 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 7⅛; à Mobile 7 7|16; à Savannah 7⅝; à Charleston 7⅛; à Wilmington à 7½; à Norfolk 7 11|16; à Baltimore 8⅛; à Boston 8 1|16; à Philadelphie 8⅛; à Memphis 7 9|16; à Augusta 7¾.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Stable.

Cotes: Middling Gulf 8 7|16

FUTURS.

A peine stables.

Janvier 8,47 à 8,48; février 8,55 à 8,56; mars 8,63 à 8,65; avril — à —; mai — à —; juin — à —; juillet 7,94 à 7,96; août 7,99 à 8,00; septembre 8,09 à 8,10; octobre 8,19 à 8,20; novembre 8,29 à 8,30; décembre 8,38 à 8,39.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre, 1,574,457 balles; même temps l'année dernière, 2,473,733 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 4,994 368 balles; même temps l'année dernière, 7,055,647 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER.—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 1,279,871 balles; même temps l'année dernière, 2,111,799 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 4,225,233 balles: même temps l'année dernière, 5,740,094 balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans, 85,989 balles; même temps l'année dernière, 102,705 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 332,907 balles; même temps, l'année dernière, 488,958 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Stable.

Cotes—4⅛ pour le Middling Américain.

FUTURS.

Stables.

MARCHE DU HAVRE.

SUR PLACE.

Jour férié.

Cotes— —fr. pour l'Ordinaire (sur place), — fr. pour le Très Ordinaire (sur place), — fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

SUCRE ET MELASSE.

Jobbing ⅛@¼c plus élevé par livre pour le sucre, et 3@5c plus élevé par gallon pour les mélasses que les cotes suivantes du Sugar Exchange.

SUCRE—OPEN KETTLE—Pas d'offres.

Choice —@—; Strictly prime —@—; Prime —@—; Fully Fair —@—; Good fair —@—; Fair —@—; Good common 3¾@3⅞; Common —@—; Inferior —@—.

CENTRIFUGAL—Ferme.

Plantation granulated —@—; Off granulated —@—; Choice white —@—; Off whites —@—; Gray off white —@—; Fancy yellow —@—; Choice yellow 4 5|16@4⅜; Prime yellow 4 5|16@4⅜; Off yellow —@—; Seconds 3 1|16@4 3|16; Refining Grades —@—.

MELASSE—OPEN KETTLE—Nominal.

Fancy Nominal; Choice Nominal; Strictly prime Nominal; Good prime Nominal; Prime Nominal; Good fair Nominal; Fair Nominal; Good common Nominal; Common Nominal; Inferior —@—.

CENTRIFUGAL—Calme.

Fancy Nominal; Choice Nominal; Strictly prime Nominal; Good prime Nominal; Prime Nominal; Good fair —@—; Fair —@—; Good common 7 @—; Common 5½@6; Inferior 5½@6.

RIZ.

[A la Bourse.]

RIZ ÉCALÉ—Assez bonne demande.

Head 2⅞@4¼; Good 2½@2⅝; Fair 2 @2¼; Ordinary 1⅞@1⅞; Common 1¾; —.

RIZ BRUT—Stable. Cotes du riz brut: $1 00 à 2 00.

RIZ POLI—$14 00 à 15 00.

SON—$12 00 à 13 00.

FARINES.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse :

FARINE—Stable. Patents $3 65 à 3 70; extra fancy $3 35 à 3 40; fancy nominal le baril.

FARINE DE MAIS—$2 20 à 2 22½.

Hors de la Bourse les prix de farine et de farine de maïs sont de 25 à 50c. plus cher par baril. Les prix suivants sont ceux du jobbing trade.

CREAM MEAL—Choice $2 70 à —.

GRITS—$2 85 à 2 90.

HOMINY—$3 00 le baril.

FARINE DE SEIGLE—$4 25.

OAT MEAL—$5 50 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS—On cote — à 54 pour le blanc, à 51 pour le mêlé et 51 à 52 pour le jaune.

AVOINE—No 2 de l'Ouest 38 à 39; No 1 à 40; Red Rust Proof Oats — à —.

SON—75 à 80c.

FOIN—Prime $17 50 à 18 00; Choice $— à 21 00.

Les petits lots se vendent aux prix suivants: maïs 2 à 4c. de plus par boisseau; avoine 2 à 4c. de plus par boisseau; son 5 à 8c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:

Les provisions sont stables.

MESS PORK—$19 00 à 19 50.

VIANDES SALÉES SÈCHES — Epaules 10¼ à 10¾; short rib sides 10¼ à 10½; long clear sides 10¼ à 10½; short clear sides 9¾ à 9⅞.

BACON—Epaules nominales, short rib sides 11 à 11¼; long clear sides 11 à 11¼; short clear sides — à 11¼.

GRAISSE—En tierçons, raffiné, 7⅝ à 7¾; prime steam 10⅛ à —.

JAMBON—13⅛ à 13¾.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de 25 à 50c. plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c. pour les autres articles provenant du porc.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots:

CAFÉ RIO — Prime 20; good 19¾; fair 19½; ordinary 17; common 15½c. la livre.

CAFÉ MEXICAIN—Prime 20; good 19¾; fair 19; low fair 18½.

BEURRE—Western Creamery—Extra 22½ à 23c.; extra firsts 21 à 22c.; firsts 19 à 20c.; Western Dairy — Extra 18 à 20, extra firsts 17 à 19; firsts 16 à —. Jobbing un peu plus élevé.

FROMAGE — New York creams 12½; twins, full cream, 10¼ à —; Young America's, full cream, 11 à —; singles 10½ à —. Jobbing un peu plus élevé.

SEL—De la Louisiane—City Coarse 75c.; City Fine 95c.; City Crushed 85c.; Rock Salt ¾c. la livre; Pocket Salt 1¼ à 5c. selon la grosseur.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—Ici $12 00 par ton.

Farine de graine de coton au dépôt $22 00 à 22 50 per short ton, pour l'exportation $24 00 à 24 50 f. o. b. per long ton.

Oil cake—$24 00 à 24 50 pour l'exportation f. o. b.

Huile de graine de coton (en gros ou pour l'expédition) — Prime crude 45 à 46c.; refined jobbing 52c.

TOILE D'EMBALLAGE – Prix des marchands—Il y a deux qualités de jute bagging sur le marché—

Eastern — 2¼-pound à 5¾c. per yard, 2-pound 5c, 1¾-pound 4½c. Western—2¼-pound 5¾c. par yard, 2-pound 5c, 1¾-pound 4½c.

Twine—Jute 7¼ à 7½ la livre; Hemp 12½.

COTTON TIES—Arrow, 50 livres, 92½c.; steel arrow, 45 livres, 90c.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c. de plus pour les petits lots et 1 à 4c. de plus par livre.

Pommes, nominales par baril, sèches, par livre, choix à fancy, 8 à 9. Amandes, par livre, 19c. Bananes, par régime, $1 75 à 2 25. Noix du Brésil, par livre, — à 11c. Citrons, par livre, 18 à 20c. Cranberries, par baril, $10 00. Currents, 6 à 7c. Marrons, par livre, 8 à 9c. Coco, par 1000, $29 00 à 30 00; coco packed, 3¼ à 3½c. pièce. Dates, par livre, 5 à 6c. Fraises 4 à 7c. Prunes $1 25 à 1 50. Pêches 50c à $1 00 par boîte de 1|3 de boisseau. Raisins 50 cts par boîte de 8 livres. Figues, par livre, 12 à 13c. Filberts, par livre, 12c. Raisins de l'Ouest, par 10-lb paniers, 35c. à $1. Limons, par boîte, $4 00 à 5 00. Oranges de la Floride $3 00 à 3 25 par boîte; Messine et Palerme, $3 00 à 4 00 par boîte. Pistaches, par livre, 6 à 8½c. Pacanes de la Louisiane 4 à 20c. Ananas, par douzaine, $1 50 à 3 00. Pruneaux, par lb. 12 à 14c. Raisins, par boîte, Californie, $2 00 à 2 50. Noix, par lb, 13 à 15c.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix du gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par baril et ¼ à ½c. par livre en lots.)

NOUVELLES PATATES—$2 00 à 2 50.

PATATES DOUCES—Ordinaires par baril $2 50 à 2 75.

YAMS—$3 00 à 3 25.

SQUASH—50 à 75c. le baril.

OIGNONS—$3 00 à 3 50.

AIL—Italien 25 à 30c.; de la Louisiane 25 à 65c. par macorne.

CHOUX—Home Grown $3 25 à 3 50 per crate.

CHOUCROUTE—De la Louisiane $12 00 à —.

HARICOTS—Choice Northern med. 3⅝ à 4c.; Northern red kidney choice 5½; white kidney 5¼; pois verts 3¼.

COW PEAS—Par boisseau Clay $1 00 à —; Mixed 80 à 85c.

VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c. de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 1 à 2c. de plus par douzaine d'œufs.

Grosses volailles de l'Ouest $4 25 à 4 75 la douzaine; poulets $1 50 à 3 00; canards $2 50 à 3 00; oies $3 00 à 4 00; dindes nominales.

Grosses volailles de la Louisiane $3 00 à 3 50; poulets $1 00 à 2 50; canards $2 50 à 3 00; oies nominales; dindes $3 00 à 3 25.

ŒUFS — Ceux de l'Ouest 11½ à 12; ceux de la Louisiane 12 à 12½.

SUIF—4¾c. la livre pour celui de la ville, 4c. celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE — Prime yellow 20c. la livre.

LAINE—Burry 9 à 12c. la livre; Louisiane clear, coupe de printemps 12 à 12½c.; clear lake 14c.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 3c.; steer et peaux de vaches 30 à 70 livres 3c.; kips 14 à 30 livres 3½c.; peaux de veau 35c. pièce; grub selection 2c.

PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted No 1 3c.; No 2 2c, dry flint 5½; dry salted 4c. la livre.

PELLETERIE—Otter 50c. à $6 00; castor 5 à 75c. pièce; raccoons 5 à 40c.

PEAUX—Chevreuil 22c. la livre; mouton 10 à 80c. pièce; chèvre 10 à 20c.

MOUSSE—Mêlée 2 à 2½c. la livre; grise 1 à 1½c.; noire 2¾ à 3¼c.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 4c pièce; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à 50c. de plus par baril. Pitch $1 75 à 1 90; goudron de charbon $5 00 à 5 50 le baril; goudron de pin $4 50 à 5 00. Résine — A B C D E $1 00; F $1 05; G $1 10; H $1 25; I $1 50; K $2 25; M $3 00; N $3 70; W G $3 95; W W $4 20. Essence de térébenthine 25¼.

Jobbing 2c. de plus le gallon.

TONNELLERIE — Barils de mélasse à $1 20; demi-barils de mélasse 75c.; kegs 65c.; boucauts de sucre —— barils de sucre 37 à 39c.; barils de riz 37 à 39c. Cypress bbls staves $14 50 à 15 00 par 1000; bbls poles $17 00 par 1000; hhd poles —— par 1000. Jobbing plus élevé.

CHARBON.

PITTSBURG—Par chaland 33 à 35c le baril; famille 50c. le baril, $5 00 le boucaut; anthracite $9 00 à 9 50 le ton.; bateaux 40c.; steamers $3 60 à 3 80 la tonne.

ALABAMA—Par baril Corona 45c.; Corona nut coal 35c.; splint coal 50c.; nut splint coal 40c.; Cahaba 45c.; steam coal sur chars $2 00 à 3 25 la ton.

VINS ET LIQUEURS.

Alcool, le gallon	....@	2 55
Brandies, du pays, le gallon	1 50@	3 50
Pêchs, vieux, le gallon	2 25@	3 50
Pomme, le gallon	2 25@	3 50
Cognac importé, 1882, le gallon	....@	5 25
1878	....@	6 00
1875	....@	6 25
1870	....@	7 00
1865	....@	7 50
1860	....@	8 50
1848	....@	12 50
Otard, Dupuy & Co. Cognac, 1882	....@	6 00
1870	....@	7 50
1864	....@	9 50
1848	....@	10 75
L. P. Claverie & Co. Cognac, 1880	....@	5 50
1873	....@	6 50
1868	....@	7 50
1850	....@	14 50
Whisky—Rectifié de la Louisiane, 90 0|0 de preuve, par gallon	....@	1 30
Ouest	1 16@	1 18
Bourbon	1 40@	3 50
Seigle	1 50@	3 50
Ecosse, importé	4 50@	5 50
Irlande, importé	4 50@	5 50
Duffy's malt whisky, par gallon	....@	3 00
Duffy's malt whisky, par caisse	....@	8 50
Genièvre—Du pays, de New York ou de Philadelphie, par gallon	1 15@	1 50
Hollande, par gallon	3 25@	3 50
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par gallon	3 60@	3 75
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par caisse	9 50@	10 00
David McArthur & Co.'s Old Tom Gin, par caisse	9 50@	10 00
David McArthur & Co.'s Old Tom Gin, par gallon	3 55@	3 75
Holland, par caisse	8 50@	9 00
Vins Rouges—Claret ordinaire la caisse	2 75@	3 50
Importé Médoc, la caisse	....@	6 00
St-Julien, la caisse	....@	6 50
Vertheuil Médoc, la caisse	....@	6 50
Margaux, la caisse	....@	7 00
Château Dillon, la caisse	....@	7 50
Château Duplessy, la caisse	....@	10 00
Pontet Canet, la caisse	....@	10 00
Larose, la caisse	....@	14 00
Léoville, la caisse	....@	14 00
Château Haut Brion, la caisse	....@	24 00
Château Lafitte, la caisse	....@	28 00
California Claret, le gallon	35@	75
California Zinfandel, le gallon	45@	1 00
Importé, ordinaire, la barrique	57 50@	60 00
Clarets de famille, la barrique	65 00@	80 00
Richebou, la barrique	....@	95 00
Blanquefort, la barrique	....@	105 00
St-Clément, 1887, la barrique	....@	125 00
Château Dillon, la barrique	....@	125 00
Château Didon, J. Prom & Co., la barrique	65 00@	75 00
Château de Portels, J. Prom & Co., la barrique	90 00@	110 00
Vins Blancs — Californie, le gallon	48@	90
Ordinaire, la caisse	2 75@	3 50
Importé Graves, la caisse	....@	6 00
Importé Sauternes, la caisse	....@	8 00
Importé Haut Sauternes, la caisse	....@	10 00
Imp. Chât. Carbonnieux, la caisse	....@	10 00
Imp. Château d'Arche, la caisse	....@	11 50
Imp. Chât. Sudeuveant, la caisse	....@	15 25
Imp. Château Reussec, la caisse	....@	16 00
Importé Château Latour Blanche, la caisse	....@	18 00
Importé Chât. Yquem, la caisse	20 00@	30 00
Importé de famille, la barrique	65 00@	80 00
Importé fin, la barrique	100 00@	200 00
Pints $1 de plus par caisse		
Ordinaire, la caisse	3 25@	3 50
Madère, la caisse	4 25@	6 50
Madère, Cette, le gallon	1 00@	1 10
Madère, genuine fine, le gallon	3 50@	5 00
Muscat, la caisse	12 00@	25 00
Sherry, Cette, le gallon	1 00@	1 10
Sherry, genuine Xérès, le gallon	1 50@	5 00
Sherry, la caisse	20 00@	25 00
Très vieux porto, la caisse	6 00@	25 00
Champagne — Rœderer carte blanche, quarts, la douzaine	....@	30 50
G. H. Mumm & Co.'s Dry, Verzenay	....@	27 50
Extra Dry	....@	31 50
Delbeck & Co.'s extra dry carte	....@	29 50
Delbeck & Co.'s Delmonico, qts	....@	28 00
D. B. Pol & Co.'s, quarts	....@	25 00
Perrier-Jouet — Reserve Royal, quarts	....@	32 50
Perrier-Jouet—Special, quarts	....@	32 50
Moet & Chandon, white seal, qts	....@	29 00
Bouche, extra Sec, quarts	....@	30 50
Bouche, Sec, quarts	....@	30 50
Bouche Riche, quarts	....@	30 50
Pomery Sec	....@	33 00
Veuve Clicquot	....@	32 75
Louis Rœderer, quarts	....@	31 00
Pints $2 de plus par caisse		
Demarcilly Royal champagne, Ultra Sec, quarts	29 50@	....
Demarcilly Royal champagne, Ultra Sec, pints	31 50@	....
Ale et Porter—		
Read Bros, la douzaine	....@	1 75
Burke, E. J., la douzaine	....@	1 75

MATERIAUX de CONSTRUCTION.

Yard Spot Quotations.

Yellow pine, rough, per 1,000 feet—

Timber No 1, 10c per linear foo	10@	15
Scantling No 1	12 00@	....
No 2	10 00@	....
1x12 boards, clear	14 00@	....
1x12 log through	12 00@	....
1x12 merchantable	10 00@	....
1x12	8 00@	....
Weather boards, stock, 1¼x6 and 7	15 00@	....
Ceiling, stock, 1in	7 00@	....
Yellow pine, dressed—		
Flooring, 1¼x3¼, clear	25 00@	....
1¼x4¼ and 5¼, clear face	18 00@	....
Weather boards, No 1	13 00@	14 00
Ceiling, clear face	15 00@	16 00
Cypress—		
Rough boards, choice and prime	20 00@	22 50
Merchantable	15 00@	16 00
Box	10 00@	12 00
Mahogany timber, per ton	50 00@	65 00
S. cedar timber, per ton	50 00@	75 00
Walnut timber—Il n'y en a pas sur le marché.		
Oak lumber, per 1000	27 50@	30 00
Shingles—16, 18 and 20 inch, sawed and split	1 50@	2 50
Laths, per 1000	1 75@	2 50
Alabama lime	90@	1 00
Cement, domestic	1 50@	1 75
Cement, imported	2 40@	3 00
Slate	5 00@	7 50
Brick, Lake and I. C. R. R.	9 50@	10 00
Brick, paving	11 00@	12 00
Brick, ordinary	7 50@	8 00
Sand	20@	25
Shells, small	....@	35
Plaster, calcined	1 85@	....
Fire brick, American, per 1000	25 00@	....
Fire brick, English, per 1000	27 50@	....
Shells, large	1 25@	1 50
Fire clay, per barrel	1 65@	....
Lake fire clay	50@	....
Sewer pipe, per foot	15@	20
Chimney flue linings, per foot	15@	20

QUINCAILLERIE.

Axes—"I cut keen," par douz	$6 75@ 7 00
Crescent, par douz	5 75@ 6 25
Diamond axle grease, en boîtes, par gr	5 00@ 5 50
Scott's bellows, 28 to 42-inch, chacun	5 50@18 00
Trace chains, la paire	25@ 75
Ox chains, ¼, 5-16 et ⅜, par livre	5½@ 7
Hoes A. B. & Co., H. B. No 2-0 @5, par douz	2 25@ 5 00
A. B. & Co., A. B. No 2-0@3, par douz	2 50@ 6 00
Lyndon B.C. No 4-0@3, par douz	3 65@ 6 00
Baldwin set 4-0 1, par douz	3 00@ 5 00
West La Dow cultivator, W-lay by discs, chacun	65 00
Planet, Jr., cultivator, plain, chac	4 25
Planet, Jr., cultivator, horse hoe, chacun	6 25
Planet, Jr., cultivator, wheels, cha	1 25
Brent La Dow cultivator, chacun	40 00
Universal cultivator, chacun	24 00
Columbia cultivator, chacun	30 00
Brown riding cultivator, chacun	30 00
Brown walking cultivator, chacun	25 00
Monroe rotary harrows, Nos 1@3	17 50@25 00
Geddes' hinge harrows, 14@30 tooth	7 50@15 00
Pennington side harrows, chacun	5 30
A. B. & Co. side harrows, chacun	2 75
Expanding harrows, 11-tooth, chac	3 75
Deere's stalk cutter, No 1	30 00
Deere's stalk cutter, No 2	37 25
La Dow disc harrows	28 00
Deere disc harrows, No 1	30 00
Deere disc harrows, No 4	39 00
Hollow ware, skillets and lids	2¾
Anvils	10@ 12
Bar iron, basis, per cwt	1 85
Steel nails, 50@60 basis, keg	1 55
Wire nails, 50@60 basis, keg	2 00
I cut keen plows, pony x pts	list $5 75, less 35 per cent
I cut keen plows, A-O x pts	list $6 75, less 35 per cent
I cut keen plows, B-O x pts	list $7 50, less 35 per cent
I cut keen plows, C-O x pts	list $10 40, less 35 per cent
I cut keen plows D-O x pts	list $11 40, less 35 per cent
John Deere Plows—	
A. B. & Co. steel plows, pony x pts, chacun	2 75
A. B. & Co. steel plows, A-O x pts, chacun	3 25
A. B. & Co. steel plows, B-O x pts, chacun	4 00
A. B. & Co. steel plows, C-O x pts, chacun	8 00
A. B. & Co. cast plows, ½-8-K pony x pts, chacun	1 85
Texas Ranger series, steel and wood beam, 30 per cent from list.	
Blue Beard series, steel and wood beam, 30 per cent from list.	
Pelican series, steel beams, 25 per cent from list.	
Creole series, steel beams, 25 per cent from list.	
"Banner" Combined Corn and Cotton Planter, without roller, net	10 50@....
Roller, for same, net	1 00@....
Georgia stocks, single	75
Georgia stocks double	1 75
Farmers' pet double stocks	1 75
Rope, sisal, ½-inch and over, base	8¼
Rope, manila, ½-inch and over, base	9½
Rope, cotton, 5-16 and ⅜-inch, base	12
Spades—Ames', A. B. & Co., crescent	5 50@10 80
Shovels—Ames', A. B. & Co., crescent	5 50@10 00
Barb wire, galvanized, per cwt	....@ 3 00
Drop shot, tower, per bag	1 50
Buck shot, per bag	1 75
Dupont powder, small lots	3 50
Cane knives, par douz	4 75
Wheel barrows, par douz	12 50@21 00
Best coal barrows, chacun	5 50@ 6 00
Allen c. s. meal distributor	60 00@
Clarke's c. s. meal distributor	65 00@
Black Oak Stoves, less 50 per cent off list.	
Garland stoves, less 50 per cent off list.	
Pennant stoves, less 50 per cent off list.	
Challenge ice chests and Challenge refrigerators less 35 per cent off list.	

MARCHE AUX BESTIAUX.

Bœufs — Grass, par livre, gross	3 @	3½
Common to fair	2½@	3
Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre	2½@	3
Vaches communes et vieilles, par tête	$9 00 @	12 00
Veaux—1re qualité, par tête	7 00 @	9 00
2me qualité	5 00 @	7 00
Veaux de choix	5 00 @	7 00
Communs	3 00 @	5 00
Porc—Good fat Western, par livre gross	6½@	7
Fair Ouachita	4 @	5
Moutons—Choice, par tête	2 00 @	3 00
Fair, par tête	1 00 @	2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête	30 00 @	40 00
2me qualité par tête	20 00 @	30 00

STATEMENT OF
THE MUTUAL LIFE INSURANCE
COMPANY OF NEW YORK
RICHARD A. McCURDY, PRESIDENT.
For the year ending December 31, 1892.

Assets - $175,084,156 61

Reserve for Policies (American Table 4 Per Cent.)	$159,181,067 00
Miscellaneous Liabilities	734,855 67
Surplus	15,168,233 94

Income

Premiums	$32,047,765 34
Interest, Rents, &c.	8,191,099 90
	$40,238,865 24

Disbursements

To Policy-Holders	$19,386,532 46
For Expenses and Taxes	7,419,611 09
	$26,806,143 55

The Assets are Invested as follows:

United States Bonds and other Securities	$65,820,424 89
Loans on Bond and Mortgage, first lien	69,348,092 54
Loans on Stocks and Bonds	10,394,597 50
Real Estate	15,638,884 26
Cash in Banks and Trust Companies	7,806,672 55
Accrued Interest, Deferred Premiums, &c.	6,075,474 87
	$175,084,156 61

Insurance and Annuities

Insurance Assumed and Renewed	$654,909,566 00
Insurance in Force	745,780,083 00
Annuities in Force	352,036 01
Increase in Annuities	$82,723 98
Increase in Payments to Policy-Holders	630,820 60
Increase in Receipts	2,604,130 71
Increase in Surplus	3,187,266 78
Increase in Assets	15,577,017 93
Increase in Insurance Assumed and Renewed	47,737,765 00
Increase in Insurance in Force	50,295,925 00

NOTE—In accordance with the intention of the Management as announced in November, 1891, to limit the amount of new insurance actually issued and paid for in the accounts of the year 1892, to One Hundred Million Dollars, the amount of insurance in force as above stated includes the amount of such voluntary limit with but a slight increase unavoidable in closing the December accounts.

I have carefully examined the foregoing Statement and find the same to be correct.
A. N. WATERHOUSE, Auditor.

From the Surplus a dividend will be apportioned as usual.

CHEMIMS DE FER.

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans du Texas et de la Californie.

Southern Pacific Co. Les trains arrivent et partent du dépôt à la tête de la rue Esplanade (Morgan Ferry Landing).

Départ de la N-Orléans	Arrivée à la N-Orléans
San Antonio Express.. 5.20 p m	San Antonio Express.. 7:05 p m
California Express, daily 9:30 a m	California Express, daily 10:55 pm

Pullman sleepers entre New Orleans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pullman sleepers de la Nouvelle-Orléans à San Antonio and New Orleans à Galveston sur les trains partant de la Nouvelle-Orléans à 5:20 P. M. Pullman Buffet Sleepers entre la Nouvelle-Orléans, Monterey et la ville de Mexico sur le train partant à 9:30 A. M.

Jonction à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans des chars-dortoirs à retenir tous les jours aux bureaux coin St-Charles et Canal ou à l'embarcadère du dépôt du Ferry.

J. KRUTTSCHNITT, Gen'l Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.
W. C. WATSON, Gen. Pass. Agt.
1er fév—1an

Chemin de fer Louisville & Nashville.

ANCIEN ET SUR.

EXPRESS LIMITÉ CHAQUE JOUR AVEC CHARS VESTIBULES DE PULLMAN.

Pour Montgomery, Birmingham, Nashville, Louisville, Cincinnati, Atlanta, Jacksonville, Washington, Baltimore Philadelphie et New-York.

DIRECTE SANS CHANGEMENT.

No. Arrivées.	No. Départs.
3 Ex. Rapid. 7:35 a.m.	6 Mal. Rap. 7:45 a.m.
7 Acco. côte. 9:00 a.m.	4 Exp. Rap. 10:55 a.m.
1 Exp. Lim. 4:45 p.m.	8 Acco. côte. 3:45 p.m.
5 Mal. Exp. 7:15 p m.	2 Exp. Lim. 7:50 p.m.
Excur. dim.. 9:40 p.m.	Excur. dim.. 7:55 a.m.

Bureau pour la vente des billets, coin St-Charles et Commune. Bureau de billets de la gare, au pied de la rue du Canal.

Notre service des chars vestibules limité de la Nouvelle-Orléans à New-York se fait sans changement de plusieurs heures plus rapidement à tous les points correspondants. Pas de prix de trajet supplémentaire exigé sur ce train. Un char restaurant y est attaché et des repas sont servis en route.

JOHN KILKENY, Div. Pass. Agent.
C. P. ATMORE, G. P. A., Louisville, Ky
5 mars—au 31 déc

ILLINOIS CENTRAL R.R.

Service en vigueur depuis le DIMANCHE, 22 janvier 1893.

Arrivées.	Départs.
No 1, Malle Rapide, 8:30 a. m.	No 2, Malle Rapide, 6:00 p. m.
No 3, Chicago Lim., 8:40 p. m.	No 4, Chicago Lim., 12.01 a. m.
No 25, Malle locale et Express, 6:55 p. m.	No 26, Malle locale et Express, 7:00 a. m.
Dim. Ex.... 8:30 p. m.	Dim. Ex.... 7:35 a. m.

Une ligne de Palais-Dortoirs Pullman allant directement de la Nouvelle-Orléans à Chicago et St Louis sans changement.

La route la plus courte et la plus rapide.

No 4, Vestibule Chicago, limited, quotidien. Durée, 29 heures à Chicago, et 24 heures à St-Louis.

No 2. La Malle Rapide quotidienne a des dortoirs Pullman et des chars à fauteuil-se renversant pour Chicago et des dortoirs à St Louis.

Bureau pour la vente des billets, coin St-Charles et Commune.

J. W. COLEMAN, A. G. P. A.
A. H. HANSON, G. P. A.
1er mars—

Q&C

Ligne la plus courte de 94 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.

Trains Elégants-Vestibules Eclairés au Gaz.

	No 2 Limited	No 4 Fast Mail
Part de la N.-Orléans	7:50 p m	12:15 a.m.
Arrive à Meridian	2:00 a m	6:50 p.m.
Arrive à Birmingham	8:40 a m	12:45 a.m.
Arrive à Chattanooga	11:00 a.m	6:00 a.m.
Arrive à Burgin	7:55 p.m	4:00 p.m.
Arrive à Lexington	8:05 p.m	4:15 p.m.
Arrive à Cincinnati	10:40 p.m	7:20 p.m.

Le Queen and Crescent and East Tennessee sont les seules lignes ayant des chars dortoirs-vestibules de la Nouvelle-Orléans à New York via Lookout Mountain et Shenandoah Valley avec char-buffet sans pareil pour New York et Washington.

Chars-dortoirs-vestibules allant directement à Chicago.

Bureau des Billets du Q. & C., 34 rue St-Charles.

D. G. EDWARDS, Gen'l Pass. Agent, Cincinnati, O.
R. H. GARRATT, Div. Pass. Ticket Agent, New Orleans.
2 mars—

Chemin de Fer Yazoo et Mississippi Valley

Le train à passagers du Yazoo et du Mississippi de Baton Rouge et intermédiaires allant jusqu'à Memphis, quitte la Nouvelle-Orléans tous les jours à 30 A. M., transférant ses passagers et ... ge de New River à Baton Rouge, par le ALVIN. Le train à frêt local allant à New River quitte la Nouvelle-Orléans tous les jour à 7 heures 30 A. M., le dimanche excepté. Un char à passagers y est attaché. 1er juil—

MUNN & Co. PATENTS NEW YORK

After Forty years' experience in the preparation of more than One Hundred Thousand applications for patents in the United States and Foreign countries, the publishers of the Scientific American continue to act as solicitors for patents, caveats, trade-marks, copyrights, etc., for the United States, and to obtain patents in Canada, England, France, Germany, and all other countries. Their experience is unequaled and their facilities are unsurpassed.

Drawings and specifications prepared and filed in the Patent Office on short notice. Terms very reasonable. No charge for examination of models or drawings. Advice by mail free.

Patents obtained through Munn & Co. are noticed in the SCIENTIFIC AMERICAN, which has the largest circulation and is the most influential newspaper of its kind published in the world. The advantages of such a notice every patentee understands.

This large and splendidly illustrated newspaper is published WEEKLY at $3.00 a year, and is admitted to be the best paper devoted to science, mechanics, inventions, engineering works, and other departments of industrial progress, published in any country. It contains the names of all patentees and title of every invention patented each week. Try it four months for one dollar. Sold by all newsdealers.

If you have an invention to patent write to Munn & Co., publishers of Scientific American, 361 Broadway, New York.

Handbook about patents mailed free.

THE NEW ORLEANS BEE

(*L'Abeille de la Nouvelle-Orléans*).

A Daily Newspaper, established on the 1st September, 1827 and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.

Per annum, $3; six months, $1.50; three months 75 cents.

FEUILLETON.

No 37 Commencé le 11 mai.

CENDRILLON

GRAND ROMAN INÉDIT

—PAR—

ÉMILE RICHEBOURG.

TROISIÈME PARTIE.

LES MISÉRABLES.

XIV

DEUX COMPLICES.

(Suite.)

—Mon cher Jonathan, reprit-il, je n'ai plus rien à vous dire; et, maintenant, que vous connaissez les tenants et les aboutissants, quel est définitivement votre avis ?

Un éclair fauve sillonna le regard de de Melville et il répondit :

—Il faut enlever Marie-Madeleine. Qui veut la fin veut les moyens, c'est la sagesse des nations qui dit cela. Au premier abord, cet enlèvement paraît difficile, impossible même; mais, avec de l'argent, tout devient possible; du reste, j'en fais mon affaire.

—L'argent ne vous manquera pas, j'en ai.

—Il m'en faudra, car je ne puis agir seul; des auxiliaires me sont nécessaires; mais, avec une vingtaine de mille francs, nous pourrons déjà faire quelque chose.

—Je vous remettrai cette somme.

—Pour l'entrée en campagne !

—C'est entendu. Mais, mon cher Milsen, pour posséder Marie-Madeleine, je sèmerais l'or à pleines mains, je donnerais aussi facilement qu'un billet de mille l'agréable surprise de ma chère tante. Mettez-vous donc à l'œuvre, Jonathan; vous avez carte blanche. Dépensez autant qu'il le faudra. Réussissons, tout est là.

De Melville n'avait plus besoin d'être stimulé. Avec cette facilité d'improvisation qu'il possédait pour les combinaisons ténébreuses, il se sentait suffisamment fort, maintenant, pour terrasser ses adversaires et les tenir écrasés sous ses pieds. Marie-Madeleine entre ses mains, quelle arme! Ce n'était plus de Chamblay qu'il allait servir, mais lui-même; il lui fallait Marie-Madeleine et il s'en emparerait, dût-il l'aller prendre au château même de Mondraget.

Que lui importait qu'elle fût sa fille? Que lui importait de faire souffrir la pauvre enfant, de la martyriser même? Est-ce qu'il pensait à cela, le misérable? Il ne voyait que sa vengeance. Oh! se venger de sa femme et de son fils, les tenir, enfin, et pouvoir leur broyer le cœur !

—Oui, mon cher de Chamblay, dit-il, révassissons, tout est là! Mais, je vous le répète, j'en fais mon affaire. Dans quinze jours votre colombe sera en cage ou je ne m'appellerai plus Jonathan Milsen.

Vraiment, ajouta-t-il avec un faux sourire, vous êtes généreux comme un Richelieu, et c'est un plaisir de vous servir. Je viens de me charger d'une rude besogne; mais en travaillant pour un charmant garçon comme vous, la peine me sera légère et je me figurerai aisément que je travaille pour moi.

—Avez-vous donc un plan ?

—Oui, certes.

—Puis-je savoir ?

—J'ai encore besoin de certains renseignements que vous me fournirez, je l'espère. Restons-en là ce soir. Demain, nous causerons.

XV

LE MAITRE ET L'ÉLÈVE.

Le comte de Clairfond avait réservé, on le sait, une partie du dernier étage du château de Mondraget pour y aménager un salle d'études et un atelier, à côté desquels se trouvait le logement de son secrétaire, ou plutôt de son collaborateur, car Georges Nantier prenait une part active aux travaux du comte.

Car si M. de Clairfond était châtelain à ses heures, il aimait à redevenir ingénieur aussi souvent que ses devoirs envers sa famille et le monde le lui permettaient. Or, il n'y avait pas réception tous les jours à Mondraget et c'était une fois ou deux chaque semaine que le comte accompagnait la comtesse et ses enfants à Semur ou à Tonnerre.

Du reste, M. de Clairfond ne restait jamais un jour sans monter à la salle des dessins ou à l'atelier d'ajustage des pièces mécaniques. Ce n'était pas toujours pour travailler, mais assez souvent parce qu'il éprouvait le besoin de causer avec Georges Nantier, tout en grillant quelques cigarettes.

Le jeune homme avait été très chaudement recommandé au comte-ingénieur; mais il se recommandait de lui-même par son intelligence, sa distinction, son instruction et d'autres qualités exceptionnelles. M. de Clairfond l'avait en haute estime et le traitait absolument en camarade, ce qui était plus que la familiarité du maître à l'égard de l'élève qui sait se montrer reconnaissant.

Comme on l'a vu, Georges était entré dans l'intimité de la famille, et le comte et la comtesse avaient pour lui les mêmes égards qu'ils accordaient à l'institutrice. Le soir, dans le petit salon, il faisait la partie de whist avec les maîtres pendant que Marie-Madeleine donnait la leçon de piano à ses élèves.

Le comte pensait à l'avenir de Georges. C'était bien de lui payer ses appointements de cinq cents francs par mois, mais ce n'était pas assez; il méritait une récompense, et M. de Clairfond se promettait, de la lui donner en lui ouvrant une carrière honorable.

—C'est un excellent sujet, disait le comte à sa femme, un cœur dévoué et reconnaissant, il est digne de tout mon intérêt, et, bien certainement, je ferai quelque chose pour lui.

Georges dépensait peu; aussi, chaque mois, priait-il M. de Clairfond de lui placer ses économies.

—Vous pensez à l'avenir, mon ami, lui disait le comte, c'est bien. Comme disent nos bons Bourguignons, il faut toujours se garder une poire pour la soif. Et puis, en économisant de la sorte, vous arriverez à posséder un petit capital. Hé, hé, avec une douzaine de mille francs on peut entrer en ménage. Ne pensez-vous pas un peu déjà à vous marier ?

—Me marier, monsieur le comte, qui voudrait de moi ?

—Mais une honnête fille désireuse de faire le bonheur d'un brave et loyal garçon et d'être heureuse elle-même.

Georges secouait la tête en souriant.

Alors il avait le cœur libre, Marie-Madeleine n'était pas au château. Alors, l'existence de Georges était des plus heureuses. Il ne connaissait pas les inquiétudes que donnent l'envie ou l'ambition, et jamais le moindre souci n'était venu se mêler à sa vie régulière et facile.

Il n'était ni un exubérant ni un mélancolique, mais un de ces modérés qui ne vont pas chercher au delà de l'horizon de la vie réelle. Il limitait son enthousiasme aux choses de sa profession, qu'il aimait avec passion et à laquelle il se donnait tout entier.

Marie-Madeleine arriva.

Georges la vit descendre de voiture. Ce fut un éblouissement. Il éprouva une sensation indéfinissable, mais délicieuse, une douceur dans son âme. Tout le reste de la journée il fut rêveur. A chaque instant il répétait dans sa pensée :

—Comme elle est belle ! Mon Dieu qu'elle est belle !

Dès les premiers jours il s'aperçut que, brusquement, il s'était fait un grand changement dans ses habitudes et même dans sa vie. Des idées qui ne lui étaient jamais venues occupaient constamment sa pensée.

Toutes choses lui apparaissaient sous un aspect nouveau; il lui semblait que la lumière du jour était plus vive, que les espaces s'élargissaient, qu'il respirait un air plus pur, que le chant des oiseaux n'avait jamais été aussi mélodieux, que les fleurs répandaient des parfums jusqu'alors inconnus, enfin que la nature tout entière n'avait jamais été aussi belle.

Il y avait de la joie dans son cœur, des sourires sur ses lèvres, une sorte d'ivresse dans tout son être.

Et tout cela était un enchantement causé par l'institutrice; tout cela, c'était Marie Madeleine. Quelle magique influence exerçait-elle donc sur lui? Marie Madeleine! Etait-ce cette belle jeune fille qui voudrait de lui? N'était-ce pas cette belle jeune fille blonde, aux yeux pervenche, qu'il avait tant de fois évoquée dans ses rêves fiévreux ?

Avant même de s'être rendu compte de ses impressions, il aimait Marie-Madeleine, et quand il interrogea son cœur, celui-ci lui répondit : "Ne doute pas, tu l'aimes !" C'était une domination; il ne fit rien pour s'y soustraire; il s'y abandonna avec allégresse. Et il se mit à aimer Marie-Madeleine de l'amour le plus ardent, le plus pur qui soit jamais entré dans le cœur d'un homme. C'était elle qu'il avait attendue pour laisser pénétrer dans son cœur ces chauds effluves qui, maintenant, le faisaient vivre. Car il vivait de son amour comme la fleur vit d'un rayon de soleil.

Il aimait et était heureux d'aimer; oui, c'était un bonheur qu'il ne pouvait comparer à aucun autre. Il n'était plus seul au monde; il y avait une autre existence mêlée à la sienne, une autre âme dans son âme.

Mais son amour était aussi timide que respectueux; il craignait de le laisser deviner, à celle surtout qui en était l'objet; il le tenait enfermé au plus profond de son cœur. Il le cachait comme l'avare cache son trésor.

Marie-Madeleine, qui, elle aussi, aimait secrètement le jeune homme, mais qui se défendait encore contre le sentiment envahisseur, avait elle deviné qu'elle était aimée? Peut-être. Mais ce qui pouvait échapper à la jeune fille avait été remarqué par le comte et la comtesse de Clairfond; tous deux avaient découvert ce que Georges Nantier croyait tenir si bien caché, et s'étaient aperçus que le jeune homme n'était pas aussi indifférent à l'institutrice qu'elle voulait le faire croire.

Un matin, c'était quelques jours après cette leçon de piano donnée si distraitement par l'institutrice à ses élèves, M. de Clairfond monta à la salle des études, où il trouva Georges Nantier achevant le dessin d'un nouveau moteur inventé par le comte et lui. Toutes les pièces de la machine étaient également dessinées.

—Nous allons pouvoir, dès demain, livrer tous ces dessins à notre constructeur-mécanicien, dit le comte.

—Oui, monsieur. J'ai soigneusement vérifié toutes les pièces et je suis à peu près certain de ne pas m'être trompé dans aucun de mes calculs.

—Vous êtes allé hier à l'usine, reprit M. de Clairfond, en allumant une cigarette, vous y êtes resté une partie de la journée, avez-vous été satisfait ?

—Oui, monsieur le comte, les travaux marchent aussi bien et aussi vite qu'on peut le désirer; on commence à installer les machines; la troisième a été mise en place hier, sous mes yeux.

XV

LE MAITRE ET L'ÉLÈVE.

—Que pensez-vous des deux contre-maîtres ?

—J'ai causé assez longtemps avec eux; j'ai pu m'assurer qu'ils connaissent parfaitement leur métier; de plus ils sont instruits; du reste, ils sont tous deux d'anciens élèves de l'école de Châlons.

—C'était une garantie : voilà pourquoi je les ai choisis.

—Je suis convaincu que vous en aurez toute satisfaction, monsieur le comte.

—Oh! ce n'est pas moi qu'ils auront à contenter; mais l'ingénieur à qui je confierai la direction de l'usine.

—Grâce à vos nombreuses relations, monsieur le comte, le directeur de l'usine vous sera facile à trouver; mais il serait bon, je crois, qu'il entrât en fonctions le plus tôt possible. Les ouvriers engagés vont arriver de tous les côtés: il y aurait intérêt à ce que le directeur de l'usine puisse recevoir son personnel et lui donner ses premiers ordres. Dans un mois, monsieur le comte, dans six semaines au plus tard, si vous le voulez, l'usine sera en pleine activité, toutes les machines fonctionneront et l'on pourra répondre aux nombreuses commandes de papier que l'on reçoit tous les jours.

—J'ai pensé à tout cela, mon jeune ami, répondit M. de Clairfond avec son bon sourire; mais rien ne presse encore. Toutefois, je dois vous dire, afin de vous tranquilliser, que je n'ai plus à chercher le directeur de notre usine, il est trouvé, je l'ai sous la main et, le moment venu, il entrera en fonctions.

—Dans ce cas, monsieur le comte, je vous prie de me pardonner les observations que je me suis permis de vous faire.

—Mais, mon cher Georges, c'était votre droit, et cela prouve combien vous vous intéressez à l'entreprise. Sincèrement, Georges, d'après les essais que nous avons faits, croyez-vous au succès de notre papier ?

—Absolument, monsieur le comte;

—Quel sera, selon vous, le bénéfice net qui pourra être réalisé ?

—Quarante mille francs la première année, un tiers en plus les années suivantes.

—Vous êtes sûr de vos chiffres ?

—Oui, monsieur le comte. Cependant il y aura à prendre sur ce bénéfice le traitement du directeur.

—Naturellement puisque vous ne l'avez pas compris dans vos calculs. Quel sera le traitement du directeur, Georges? Je tiens à avoir votre avis sur ce point, d'ailleurs assez délicat.

—Je crois, monsieur le comte, que huit mille francs par an....

—Ce n'est pas assez, mon ami; le directeur de l'usine aura douze mille francs de traitement pendant les quatre premières années et ensuite, si grâce à lui l'entreprise devient prospère, plus de traitement; mais, alors, associé, il partagera avec moi les bénéfices de l'affaire.

Le jeune homme s'inclina respectueusement. On pouvait lire dans l'expression de sa physionomie son admiration pour son maître, ce véritable grand seigneur.

—Mon cher Georges, reprit M. de Clairfond après quelques instants de silence, vous plait-il que nous parlions un peu de vous, maintenant ?

—De moi, monsieur le comte ?

—De vous, mon jeune ami, de votre avenir; il est temps, il me semble, que vous y songiez; car, enfin, vous ne resterez pas éternellement avec moi.

Le jeune homme devint très pâle et regarda le comte avec une sorte d'effarement.

—Allons ne vous troublez pas, dit le comte; vous pensez bien que je ne me séparerai pas de vous brusquement; mais s'il n'y a pas urgence, vous n'en devez pas moins songer à vous créer une situation, sinon beaucoup meilleure que celle que vous avez auprès de moi, mais plus sûre: sait on jamais ce qui peut arriver: je peux vous manquer, mon ami.

—Oh! monsieur le comte, que dites-vous ?

—Nous sommes tous mortels, Georges. Mais, croyez-le bien, c'est uniquement dans votre intérêt que je vous parle ainsi. Comme vous le disiez tout à l'heure, j'ai de nombreuses relations et je m'en sers quelquefois pour mes amis; sans vous en avoir parlé, je me suis déjà sérieusement occupé de vous.

—Est-il donc vrai que monsieur le comte veuille se passer de mes services ? dit le jeune homme d'une voix tremblante.

—Ne vous méprenez pas sur mes intentions, qui n'ont rien qui puisse troubler votre tranquillité, répliqua gravement M. de Clairfond; encore une fois, Georges, c'est de votre avenir dont j'ai souci. Et d'abord, tenez, je voudrais vous voir marié.

—Mais, balbutia le jeune homme.

—Vous avez vingt-huit ans; c'est l'âge. L'année dernière, quand je vous parlais mariage, vous vous mettiez à rire, vous ne riez pas en ce moment. Non, vous baissez la tête, comme un grand enfant que vous êtes. Tout à l'heure, vous avez pâli, et voilà que vous rougissez. Pourtant, vous savez que j'ai deviné votre cher secret. Georges, vous aimez l'institutrice de mes filles, cette jeune et charmante Marie-Madeleine à laquelle la comtesse s'est attachée comme je me suis, moi, attaché à vous.

—Oui, monsieur le comte, je l'aime!

—Eh bien, il semble qu'elle soit venue pour vous à Mondraget. Georges, voilà la compagne qu'il vous faut; il nous serait agréable, à la comtesse et à moi, de voir Marie-Madeleine votre femme. Sait-elle que vous l'aimez ?

—Elle l'ignore, monsieur le comte!

—A moins que son regard n'ait pénétré jusqu'au fond de votre cœur. Ainsi, bien que vous en ayez trouvé plus d'une fois l'occasion, vous n'avez pas eu la hardiesse de lui parler de l'amour qu'elle vous a inspiré; je comprends; vous aviez des craintes; plus l'amour est sincère, plus celui qui l'éprouve est timide.

—Oh! oui, je suis timide et craintif. Mais je suis si heureux de l'aimer secrètement! C'est un bonheur fait tout entier d'espérance; et si, jusqu'à présent, je ne lui ai point parlé de mon amour, c'est que je tremble de voir s'évanouir mon doux rêve.... Si elle me repoussait, si elle me répondait: "Je ne vous aime pas, je ne vous aimerai jamais!.." il me semble que ce serait mon arrêt de mort. Voilà pourquoi je fais violence à mon cœur et retiens sur mes lèvres les paroles brûlantes. Je tiens tant à conserver mon espérance! Espérer, c'est se sentir vivre; désespérer, c'est mourir!....

—Mon cher Georges, répondit le comte, il faudra faire connaître à Marie-Madeleine vos sentiments à son égard; vos craintes me paraissent exagérées pour ne pas dire puériles; j'ignore ce que vous répondra notre jeune institutrice; mais, peut être, ces paroles qui depuis trop longtemps brûlent vos lèvres, seront-elles mieux accueillies que vous ne le pensez.

Le jeune homme hocha la tête.

—Ce qui m'a encore retenu, monsieur le comte, dit-il, c'est que, comme vous le disiez tout à l'heure, je n'ai pas une position assurée et que Mlle Marie-Madeleine, l'institutrice de Mlles de Clairfond, n'est pas libre: elle appartient à ses élèves.

—Certes, répliqua vivement le comte, et Mlle Marie-Madeleine, en vous épousant, devait ne plus être l'institutrice de mes filles, la comtesse et moi ne pourrions voir ce mariage avec plaisir.

(A continuer.)